

Laudato si'

Pape François
24 mai 2015

Après *La joie de l'évangile*, le pape François nous donne un autre grand et beau texte dans son encyclique *Loué sois-tu*, (*Laudato si'*) qui emprunte son titre au célèbre Cantique des Créatures de Saint François d'Assise. C'est dire toute la dette qu'il reconnaît envers ce maître dont il a pris le nom pour en faire son modèle. Il aborde ici les questions posées par l'écologie, c'est-à-dire *la sauvegarde de la maison commune*, pour reprendre son sous-titre. Avant lui déjà, Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI avaient évoqué cette question qui soulève un droit fondamental de l'homme que l'activité humaine est en passe de bafouer si elle n'est pas régulée.

Cette encyclique s'inscrit dans la tradition de l'Enseignement social de l'Eglise, ouvert par l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII en 1891.

Fidèle à sa promesse et à sa pratique, François fait appel à ses frères évêques des différentes conférences épiscopales du monde, ainsi qu'à son frère le patriarche orthodoxe Bartholoméos 1^{er}.

6 chapitres qui peuvent faire penser aux 6 étapes de *l'itinéraire de l'esprit vers Dieu*, œuvre de Saint Bonaventure, le théologien franciscain du XIII^{ème} siècle. 6 étapes symbole des 6 jours de la création au cours desquels l'esprit humain remonte jusqu'à Dieu à partir des différents niveaux de sa création. Le 7^{ème} jour étant consacré à la contemplation de Dieu dans sa gloire. Ici aussi, François achève son itinéraire par une contemplation de Dieu dans le « *sabbat de l'éternité* » « *par-delà le soleil*. » (§ 243). Mais on peut aussi penser à ce contre-modèle qu'est Descartes, le philosophe de la modernité qui construit ses *Méditations métaphysiques* en 6 jours, lui qui pense avoir trouvé dans la science le moyen de se rendre « *comme maître et possesseur de la nature* »... c'est-à-dire comme Dieu ! Tel est bien le reproche qui court à travers toute l'encyclique : les dégâts causés à notre terre sont dus au fait que l'homme se prend pour Dieu et prétend posséder sans avoir de compte à rendre ce dont il a été fait l'administrateur responsable.

Reste qu'à travers ces 6 chapitres, on retrouve le rythme traditionnel des encycliques et autres textes de l'Enseignement social de l'Eglise : voir, juger, agir ; c'est-à-dire observer et comprendre la situation historique ; éclairer cette situation par l'enseignement de l'Écriture et de l'Eglise ; et enfin faire des propositions concrètes pour l'action.

L'une des clés de la pensée du pape est que « tout est lié » : la crise n'est pas qu'environnementale, elle est en même temps sociale et économique. Les dégâts causés à l'environnement (réchauffement climatique, pollution et raréfaction de l'eau potable, prolifération des déchets, extinction des réserves énergétiques, perte de la biodiversité, etc.) sont autant de coups qui atteignent prioritairement les personnes et les populations en précarité et font grandir l'injustice sociale. Les pauvres sont les premières victimes des atteintes à l'environnement. Sauver la planète, c'est inséparablement réduire la pauvreté. Et l'arrogance des nations riches va jusqu'à exiger les pays les plus défavorisés les plus gros efforts en matière d'investissement écologique. Et cette crise socio-environnementale est en même temps la crise d'un modèle économique qui repose tout entier sur le profit et ne croit qu'en « la main invisible » du marché, comme s'il ne fallait attendre que de la croissance des marchés la solution aux problèmes de la pauvreté et de l'environnement.

On a compris que le pape dénonce l'illusion – à laquelle n'échappent pas non plus tous les mouvements écologistes ! – qui voudrait que les solutions fussent d'ordre technologique. Non. A cette triple crise, la réponse est d'ordre éthique ; elle réside dans une « conversion écologique », comme le même pape avait appelé à une « conversion missionnaire » dans *La joie de l'Évangile*.

L'analyse du pape (chapitres 2 et 3) conjugue le regard de la foi, pour un « *évangile de la création* » basé sur l'Écriture, la Tradition et le Magistère, et celui de la raison pour une analyse philosophique de « *la racine humaine de la crise écologique* ».

Toute la Bible et l'enseignement de l'Eglise rappellent à la fois que l'homme est le sommet de la création, en tant qu'image de Dieu ; ce qui fonde l'éminente dignité de toute personne. Et à la fois qu'il n'en est pas le propriétaire qui pourrait en user à sa guise et sans avoir de compte à rendre à qui que ce soit. La foi et toute la tradition affirment au contraire l'étroite relation qui unit toutes les créatures entre elles, de la plus humble à la plus noble, et avec le Créateur. Quand l'homme se prend pour Dieu, toute la création est trahie.

De son côté, la raison analyse les causes de ces dérives. Le pape François les voit dans la généralisation de ce qu'il appelle le « *paradigme technocratique* ». C'est là une façon de définir notre postmodernité. A savoir l'idée que toute la vie humaine est totalement régie et comprise à partir de la maîtrise technique que l'homme exerce sur son environnement. Celui-ci est réduit à n'être qu'une matière à disposition. Le summum est atteint lorsque

dans l'environnement on comprend également les autres hommes. Ce paradigme technocratique revient à assimiler le permis au possible, à assurer le règne des moyens sur les fins, à faire dépendre le politique de l'économique et, dans l'économie, à faire passer la finance et la spéculation avant l'économie réelle, c'est-à-dire le travail et donc les travailleurs. C'est l'indigence de la valeur éthique de ce paradigme qui entraîne les maux conjoints infligés à la nature et à l'humanité.

Ce règne de la technologie s'accompagne, dit le pape, d'une dérive de l'anthropologie, c'est-à-dire de l'idée que l'homme se fait de lui-même et de sa place dans le monde. Que le créateur ait placé l'homme au sommet de sa création comme son image, certes. Mais l'erreur commence quand cet homme réduit tout ce qui n'est pas lui à être simple matériau soumis à sa maîtrise, ses manipulations, ses intérêts immédiats.

L'anthropologie chrétienne défendue par le pape François dans la ligne de l'enseignement traditionnel de l'Eglise se situe donc à égale distance des deux dérives que sont d'un côté un anthropocentrisme dévié où l'homme se prend pour Dieu et d'un autre une forme de « biocentrisme » antihumaniste qui voudrait à l'inverse sacraliser la nature au détriment de l'homme, réduit à une simple composante naturelle.

On comprend que la réponse de l'Eglise à cette crise à multiples entrées consiste en une « écologie intégrale » (chapitre 4) qui n'en reste pas aux seules réponses technologiques. On ne sauve pas la nature sans l'homme, on ne développe pas la technologie sans éthique. C'est un nouveau « logiciel » que le pape nous invite à installer dans notre vie ; un logiciel qui fasse fonctionner l'économie sur d'autres critères que le profit (et le pape encourage toutes les initiatives de l'économie solidaire), qui fasse envisager les relations entre les nations et les cultures sous d'autres formes que la domination des puissants (il faut sauver la diversité culturelle comme la biodiversité – ce qui bouscule nos modes de consommation culturelle !), il faut convertir nos fonctionnements politiques et sociaux à la poursuite du bien commun et non du profit maximum. Sans le citer, le pape reconnaît ce que le philosophe Hans Jonas appelle le « principe responsabilité » à savoir que pour la première fois de son histoire l'homme a des comptes à rendre de son action vis-à-vis de personnes qui n'existent pas encore, les générations à venir qui ne sont pas là pour exiger le respect du droit qui leur est dû.

Et le pape n'oublie pas au passage de rappeler qu'une saine défense de la nature passe par un respect de la nature humaine et de sa différenciation sexuelle.

La conversion attendue est une invitation au dialogue à tous les niveaux (chapitre 5) :

Dialogue entre politiques au niveau international où doivent se prendre les décisions concernant l'avenir de la planète.

Dialogue entre politique et économie. La première pensant les fins doit nécessairement exercer le contrôle de la seconde qui gère les moyens.

Dialogue entre les différents acteurs et partenaires pour une gestion pluridisciplinaire de la crise, dont l'éthique ne soit pas absente, elle qui requiert et permet une vision globale du problème.

Dialogue également entre les religions et entre religions et science. La crise peut être en grande partie expliquée par un scientisme mal inspiré qui a exclu de l'action humaine toute réflexion sur le sens.

Et au bout du compte, chacun est renvoyé à sa responsabilité ; et celle-ci s'étend jusqu'à la vie quotidienne la plus concrète, comme d'éteindre les lumières non utiles, mettre un pull et baisser le chauffage, ne cuisiner que ce qu'on va manger, etc.

On le voit, c'est à une nouvelle culture que le pape nous invite. (chapitre 6) Une culture qui implique donc tous les éducateurs, au premier rang desquels la famille où s'apprend de façon privilégiée la relation à soi, aux autres, à la nature et à Dieu en quoi consiste cette écologie intégrale.

Le sommet de cette encyclique est peut-être situé dans le paragraphe 236 où le pape, sur un ton qui rappelle celui de la constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium*, déclare que l'Eucharistie représente la plénitude de la création, le centre vital de l'univers dans lequel tout le cosmos rend grâce à Dieu. On ne peut mieux exprimer la continuité de la création et la solidarité de toutes les créatures récapitulées dans le Christ.

Telle est l'écologie intégrale invoquée par le pape François, une écologie spirituelle, et dont la spiritualité se fonde dans le mystère de l'Incarnation.

Dominique Maerten